

Les décors de la Chancellerie d'Orléans remontés à l'hôtel de Rohan





Antoine Coyppel, *Le Triomphe de l'amour sur les dieux*, huile sur plâtre, 1708. Cl. Arcanes.

Communiqué de presse

Les décors de la Chancellerie d'Orléans remontés à l'hôtel de Rohan Archives nationales, site de Paris

Pour venir

Archives nationales

Visites à partir de
janvier 2022

Un samedi sur deux dans la
limite des places disponibles
et sur réservation.

+33 (0)1 40 27 60 96

infomusee.archivesnationales@
culture.gouv.fr

60 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris

Métro ligne 1 et ligne 11

Hôtel de Ville et Rambuteau

Contact presse

Archives nationales

Catherine Vergriète
Responsable du service
de la communication

+33 (0)1 75 47 21 34

catherine.vergriete@culture.
gouv.fr

Contact presse

Banque de France

Aurélie Sougnac,
Responsable du service
de presse

+33 (0)1 42 92 44 68,

presse@banque-france.fr

www.archives-nationales.culture.gouv.fr

Roselyne Bachelot-Narquin, ministre de la Culture, et François Villeroy de Galhau, gouverneur de la Banque de France, inaugurent le 19 octobre 2021 les décors remontés de la Chancellerie d'Orléans à l'hôtel de Rohan.

Bâti au début du XVIII^e siècle par l'architecte Germain Boffrand, redécoré dans les années 1760 par Charles De Wailly, l'hôtel particulier dit de la Chancellerie d'Orléans se dressait au bord du jardin du Palais-Royal, à Paris. Classé au titre des Monuments historiques en 1914, il fut démoli en 1923 dans le cadre d'une opération immobilière et d'urbanisme. La Banque de France s'engagea alors à en remonter les décors, qui furent démontés pièce à pièce et soigneusement conservés.

Après l'échec de plusieurs projets et plus quatre-vingts ans d'attente, l'organisation américaine *World Monuments Fund* a pris l'initiative, au début des années 2000, de proposer à la Banque de France et au ministère de la Culture le remontage de ces décors à l'hôtel de Rohan, dans le quadrilatère des Archives nationales. L'hôtel de Rohan, contemporain de la Chancellerie d'Orléans, offre une distribution similaire de l'espace, et a perdu depuis le XIX^e siècle le décor d'origine de son rez-de-chaussée. Au terme de dix ans de chantier de restauration puis de remontage, les décors de la Chancellerie d'Orléans seront bientôt visibles du public. Les quatre pièces remontées – antichambre, chambre, salle à manger, grand salon –, en partie meublées par le Mobilier national, offrent un magnifique échantillon de la splendeur des arts décoratifs parisiens à la charnière des styles Louis XV et Louis XVI.

LA CHANCELLERIE D'ORLÉANS EN QUELQUES MOTS

Un bijou du XVIII^e siècle



William Chambers, Façade extérieure de l'hôtel de Voyer, Parisian Book, encre et lavis sur papier, 1774. Cl. RIBA, Londres.Arcanes.

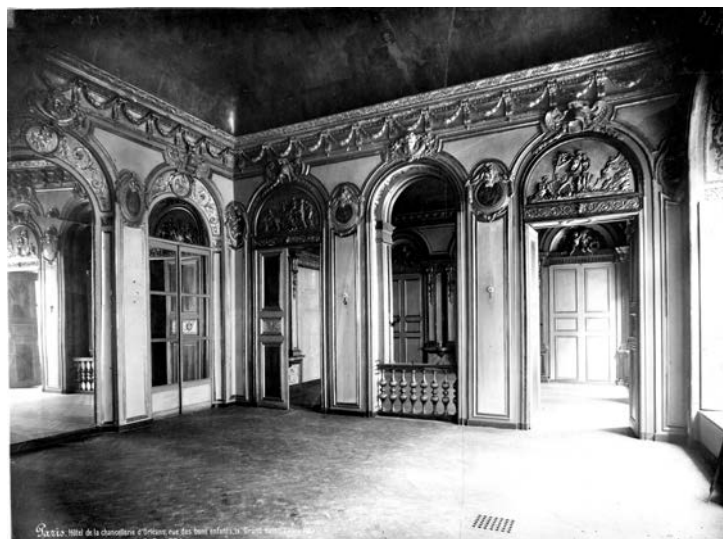
En bordure du jardin du Palais-Royal, la future « Chancellerie d'Orléans » est construite en 1703 par l'architecte Germain Boffrand (1667-1754) pour l'abbé Dubois, favori du duc d'Orléans, futur Régent. En 1707, celui-ci reprend la maison pour l'offrir à sa maîtresse, Mademoiselle de Séry. Un vaste plafond peint à la voûte du grand salon (55 m²), réalisé en 1708 par le peintre Antoine Coypel (1661-1722), vient orner ce cadeau.

En 1764, le marquis de Voyer (1722-1782), fils du comte d'Argenson, secrétaire d'État de la guerre de Louis XV, confie à Charles De Wailly (1730-1798), jeune architecte plein d'originalité, la remise au goût du jour de l'hôtel. Celui-ci, tout en respectant l'œuvre de Boffrand, et notamment le plafond du salon, crée dans chaque pièce une décoration différente, révélant toutes les facettes de son génie et les multiples formes que prend alors le goût « néo-classique ».

Les travaux se poursuivent jusqu'en 1772, avec l'aide des meilleurs artistes (Augustin Pajou pour les sculptures, Jean-Honoré Fragonard, Jean-Jacques Lagrenée, Louis-Jacques Durameau, Gabriel Briard pour les plafonds) ; le résultat est admiré dans tout Paris, et les visiteurs étrangers chantent et dessinent les splendeurs de « l'hôtel de Voyer ».

À la mort du marquis de Voyer, le duc d'Orléans reprend l'hôtel (1784) et y installe son « chancelier », c'est-à-dire le gestionnaire de ses affaires : l'hôtel de Voyer devient « Chancellerie d'Orléans ». Transformé en salon de jeux sous la Révolution, puis passé de mains en mains, l'hôtel traverse le XIX^e siècle sans dommage majeur pour ses décors.

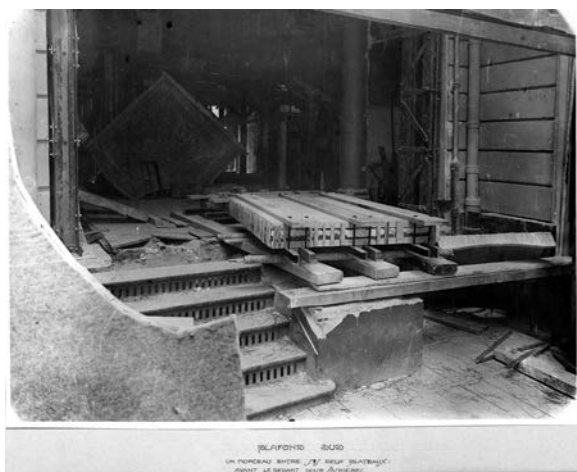
Une démolition contestée



Au début du XX^e siècle, l'hôtel de la Chancellerie d'Orléans est sous le coup d'une double menace : celle de la Banque de France, qui souhaite étendre son emprise immobilière vers le sud ; celle de la ville de Paris, qui imagine une parallèle à la rue de Rivoli, reliant la Bourse de Commerce à l'avenue de l'Opéra en coupant le Palais-Royal... et en passant sur la Chancellerie d'Orléans.

Médéric Mieusement, Le Grand salon de la Chancellerie d'Orléans, 1889. Cl. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, dit. RMN-GP.

Vingt ans de virulente polémique patrimoniale – la première après le vote de la grande loi sur les Monuments historiques de 1913 – aboutissent à une demi-mesure : la Chancellerie d'Orléans sera démolie mais la Banque de France remontera les décors des pièces principales dans le périmètre de son établissement. L'immeuble est détruit en 1923 ; les décors sont mis en caisses dans un entrepôt de banlieue parisienne où ils restent... quatre-vingts ans.



Anonyme, Évacuation d'un fragment de plafond lors de la démolition de la Chancellerie d'Orléans, tirage sur papier, 1923. Cl. Banque de France.



Emmanuel-Louis Mas, L'Hôtel de la Chancellerie d'Orléans en cours de démolition, négatif sur verre, 1924. Cl. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, dit. RMN-GP.

Renaissance d'un chef-d'œuvre

Après l'abandon de multiples hypothèses de remontage dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle (le domaine de Saint-Cloud, le musée Carnavalet, le musée du Louvre...), l'idée germe progressivement, portée par le *World Monuments Fund* France et son représentant, Bertrand du Vignaud, de remonter les décors au rez-de-chaussée de l'hôtel de Rohan, dans le prestigieux quadrilatère des Archives nationales. Lui aussi bâti au début du ^{xviii}e siècle, l'hôtel de Rohan a perdu au ^{xix}e siècle ses décors d'origine, et la distribution de son rez-de-chaussée est similaire à celle de la Chancellerie d'Orléans.



Façade sur jardin de l'hôtel de Rohan. Cl. Archives nationales

Débutent alors une belle aventure : la Banque de France et le *World Monuments Fund* partagent avec le ministère de la Culture le financement de la restauration d'un puzzle formé de milliers de pièces. Les caisses sont ouvertes une à une et, au long d'un chantier de huit années (2012-2020), les meilleurs artisans de France – peintres, menuisiers, staffeurs, doreurs... – font peu à peu revivre un décor exceptionnel. D'abord assurée par le *World Monuments Fund*, la maîtrise d'ouvrage du chantier est reprise en 2015 par l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture (OPPIC), et la maîtrise d'œuvre par deux architectes en chef des Monuments historiques, MM. Paul Barnoud et François Jeanneau.

Le remontage de la Chancellerie d'Orléans dans le quadrilatère des Archives nationales, en pendant avec l'hôtel de Soubise et ses magnifiques salons rocaille, nous fait redécouvrir des décors cachés depuis près d'un siècle, et recrée un ensemble unique à Paris de décors du xviii^e siècle d'un niveau véritablement princier.



Plafond et lambris du grand salon de la Chancellerie d'Orléans en cours de remontage à l'hôtel de Rohan, 2021. Cl. Thierry Ardouin – Oppic.



Chronologie

1703-1707

Construction de l'hôtel de la Chancellerie d'Orléans par l'architecte Germain Boffrand

1764-1772

L'hôtel est remis au goût du jour par l'architecte Charles De Wailly

1923

Démolition de l'hôtel et conservation de ses décors par les soins de la Banque de France en vue de leur remontage

2000-2001

Inventaire des caisses contenant les décors

2011

Approbation officielle du choix de l'hôtel de Rohan pour le remontage ; début de la restauration des éléments de décor

2015

Exposition de préfiguration à l'hôtel de Soubise (Archives nationales)

Décembre 2020

Remontage de la première pièce *in situ*

19 octobre 2021

Inauguration des décors remontés.



Antichambre de la Chancellerie d'Orléans remontée à l'hôtel de Rohan (détail).
© Archives nationales / Nicolas Dion

Les décors de la Chancellerie d'Orléans remontés à l'hôtel de Rohan



Antichambre de la Chancellerie d'Orléans remontée à l'hôtel de Rohan (détail). © Archives nationales / Nicolas Dion



Porte du grand salon (détail). © Archives nationales / Nicolas Dion



Porte de la salle à manger en cours de restauration (détail). © Archives nationales / Nicolas Dion



Salle à manger en cours de restauration (détail). © Archives nationales / Nicolas Dion



Décor du grand salon : comiche et dessus de porte (détail). © Archives nationales / Nicolas Dion

Les partenaires

La restauration et le remontage de la Chancellerie d'Orléans ont été une aventure collective, qui a inclus plusieurs partenaires.

LA BANQUE DE FRANCE

Propriétaire des décors depuis le démontage de l'hôtel en 1923, la Banque de France les a conservés dans un entrepôt à Asnières (Hauts-de-Seine) jusqu'en 2011.

En 2015, la Banque de France a signé avec le ministère de la Culture une convention organisant le remontage des décors et assurant son financement.

Au terme du chantier, la Banque de France fera don à l'État des décors remontés.

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

En étroite collaboration avec la Banque de France, le ministère de la Culture a assuré le pilotage de l'opération, par le biais de ses services d'administration centrale (direction générale des patrimoines et de l'architecture, sous-direction des Monuments historiques, Commission nationale du patrimoine et de l'architecture) et des établissements placés sous sa tutelle :

LES ARCHIVES NATIONALES

Installées depuis 1808 dans le quadrilatère de Rohan-Soubise, les Archives nationales sont affectataires à ce titre d'un ensemble remarquable de décors du XVIII^e siècle. L'accueil des décors de la Chancellerie d'Orléans au rez-de-chaussée de l'hôtel de Rohan complète cet ensemble d'une façon particulièrement cohérente. Les Archives nationales seront en charge de l'accueil et de la visite des décors. Jusqu'à l'achèvement des travaux du quadrilatère des Archives, prévu en 2023, cet accueil se fera sur réservation.

LE MOBILIER NATIONAL

Associé de façon précoce au projet, le Mobilier national a fourni son expertise tout au long du chantier de remontage. Il s'est chargé de la fourniture du mobilier et de la lustrerie, et en particulier du lit doré placé dans la chambre à coucher de M^{me} de Voyer, entièrement regarni dans ses ateliers.

L'OPPIC

L'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture (OPPIC), établissement public de maîtrise d'ouvrage publique, est spécialisé dans la restauration et la valorisation des Monuments historiques. Il a assuré, pour le compte du ministère de la Culture, la maîtrise d'ouvrage du chantier de restauration et de remontage des décors dans l'hôtel de Rohan à partir de 2015.

LE WORLD MONUMENTS FUND

À l'initiative du projet de remontage des décors de la Chancellerie d'Orléans dans l'hôtel de Rohan, le *World Monuments Fund* a assuré la maîtrise d'ouvrage et la présidence du Comité scientifique jusqu'en 2015 ; il a financé le premier inventaire des décors, en 2000-2001, puis les débuts du chantier de restauration.

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE

Placé sous la présidence de M. Hervé Lemoine, aujourd'hui directeur du Mobilier national, un comité scientifique réunissant les meilleurs spécialistes de la Chancellerie d'Orléans et des décors du XVIII^e siècle a présidé aux choix déontologiques de restauration. Ce Comité réunissait : M^{me} Colette di Matteo-Lablaude, inspecteur général (e.r.) des Monuments historiques ; M^{me} Caroline Piel, inspecteur général des Monuments historiques ; M. Bertrand du Vignaud ; M. Guilhem Scherf, conservateur du patrimoine au musée du Louvre ; M. Bertrand Rondot, conservateur du patrimoine au château de Versailles ; M. Alexandre Cojannot, conservateur du patrimoine aux Archives nationales, M^{me} Sabine Meuleau, chargée d'études aux Archives nationales ; M. Emmanuel Pénicaut, conservateur du patrimoine au Mobilier national.

LES ARCHITECTES ET LES ENTREPRISES

La maîtrise d'œuvre du chantier a été assurée par M. François Jeanneau, architecte en chef des Monuments historiques, dans le cadre d'un groupement l'associant à M. Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments historiques. Les principales entreprises intervenues sur le chantier de remontage et de restauration ont été l'Atelier Arcanes (M^{me} Cinzia Pasquali) et les Ateliers de La Chapelle (M. Pierre Gilbert).



J.-J. Lagrenée, Hébé versant le nectar à Jupiter, huile sur plâtre, 1772. Cl. Arcanes, 2017.

Présentation de la Banque de France et de ses missions :

Si la Banque de France est profondément ancrée dans l'histoire économique et culturelle de notre pays, elle se tourne aussi avec confiance vers un avenir européen. En effet la Banque de France est d'abord une institution de confiance, gardienne de notre monnaie, l'euro.

Avec la Banque centrale européenne et les autres banques centrales de la zone euro, la Banque de France est en effet un des piliers de l'Eurosystème, dont le mandat est de maintenir la stabilité des prix en zone euro.

Mais elle est tout autant, grâce à ses 10 000 femmes et hommes à leur travail, un service public présent au quotidien auprès des Français, y compris à travers son Réseau : les services à l'économie et à la société sont l'une de ses trois grandes missions aux côtés de la stratégie monétaire et de la stabilité financière.

Politique culturelle de la Banque de France

Créée en 1800 et nationalisée en 1945, la Banque de France possède une politique culturelle raisonnée et diversifiée. Cette politique s'inscrit dans une double logique de patrimoine et de mécénat.

Logique patrimoniale

De par son histoire riche et complexe, la Banque de France a accumulé depuis 1800 un vaste patrimoine artistique, mobilier et immobilier. Sous l'Empire, la Banque de France a acquis l'hôtel de Toulouse, joyau architectural construit par François Mansart au XVII^e siècle et transformé au XVIII^e par Robert de Cotte. La *Fête à Saint-Cloud* de Fragonard ainsi que plusieurs autres toiles de Boucher et de Casanova sont venues enrichir ses collections au début du XIX^e siècle. Des collections numismatiques et fiduciaires se sont naturellement constituées dans le prolongement de son activité monétaire. La Banque de France a préservé et maintenu avec soin ce patrimoine exceptionnel. C'est ainsi que les boiseries de la Galerie dorée ont été classées au titre des Monuments historiques en 1924.

Lors de la nationalisation de 1945, ce patrimoine est devenu indirectement la propriété de tous les Français. La Banque de France qui en est le dépositaire continue à l'entretenir et à l'enrichir. Les nouvelles acquisitions sont fondées sur la règle « *ratione loci, ratione materiae* » et doivent être en cohérence avec le lieu ou avec l'objet. C'est pour ces raisons que la Banque de France a acheté en 2015 le portrait de Louis XIII par Philippe de Champaigne. Cette œuvre qui avait été commandée dans les années 1630 par le premier propriétaire des lieux y est restée jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. De même, à la suggestion du Cabinet des médailles, la Banque de France a acquis l'an dernier le trésor de Baurains, constitué de monnaies romaines du Bas-Empire et classé trésor national en 2017.

Logique de mécénat

Dans le cadre de sa responsabilité sociétale, la Banque de France poursuit aussi une politique active de mécénat dont la culture est l'un des axes majeurs. Ainsi subventionne-t-elle des projets artistiques ou de restauration. Par l'intermédiaire de la Fondation de France, elle participe à la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Avec le ministère de la Culture et le *World Monuments Fund*, elle a financé le remontage des décors de la Chancellerie d'Orléans.

Pour éviter que des trésors nationaux ne partent définitivement à l'étranger, la Banque de France a financé leur achat par des musées. De même, des formations artistiques sont aidées pour se produire dans la Galerie dorée (concert de Loge, ...).

Dans le domaine de la création contemporaine, la Banque de France va ouvrir ses portes – ou plus exactement son jardin – pour une installation de Daniel Buren à Dijon. Un partenariat avec le Mobilier national pour promouvoir l'œuvre de jeunes créateurs de meubles devrait voir le jour en 2022.

Les Archives nationales

Une institution citoyenne au service de la mémoire collective

Collecter, conserver, communiquer, faire comprendre et mettre en valeur leurs fonds, favoriser l'apprentissage de la citoyenneté auprès des jeunes publics sont les missions fondamentales des Archives nationales.

Créées pendant la Révolution française, les Archives nationales conservent les archives publiques des différents régimes politiques du ^{vii}e siècle jusqu'à nos jours, ainsi que les minutes des notaires parisiens et des fonds d'archives privées.

Avec la loi du 7 messidor an II [27 juin 1794], l'accès gratuit aux archives de l'État est établie comme une garantie du régime démocratique et de la transparence de l'État.

Ce sont près de 373 kilomètres linéaires d'archives sur tous supports, qui sont conservés, ainsi que des millions de fichiers nativement numériques.

Parmi ces documents, certains symbolisent des étapes majeures de l'histoire de France : les papyri mérovingiens, le procès des Templiers, le journal de Louis XVI, le serment du Jeu de paume, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, le testament de Napoléon, les Constitutions successives de la France, ou encore le premier recensement numérique de la population en 1962.



**WORLD
MONUMENTS
FUND**

LE WORLD MONUMENTS FUND

Depuis plus de 55 ans, le World Monuments Fund (WMF) sauvegarde des monuments exceptionnels partout dans le monde. Aux côtés de partenaires locaux, les experts de WMF ont protégé plus de 700 sites patrimoniaux dans 112 pays. Tout au long de son histoire, l'organisation a œuvré à la préservation du patrimoine de l'humanité, considérant qu'il était de notre devoir collectif de conserver cet héritage exceptionnel pour les générations futures.

Parmi les projets les plus importants de WMF figure le parc archéologique d'Angkor au Cambodge. Le WMF fut l'une des premières organisations de préservation du patrimoine à travailler à Angkor après la chute du régime Khmer rouge. Il a mis en place un programme de conservation et de formation qui, depuis plus de trente ans, permet de redonner vie à certains des vestiges les plus exceptionnels d'Angkor. Aujourd'hui, le WMF emploie plus de 100 travailleurs locaux et poursuit la restauration de quatre temples.

L'implication du WMF dans les situations post-conflit s'est renforcée avec la montée de l'instabilité au Moyen-Orient. Le WMF s'engagea en Iraq peu après le déclenchement de la Guerre en 2003 et lança une initiative avec le Getty Conservation Institute en 2004 pour répertorier les sites culturels irakiens et créer des programmes de formation et d'échange entre archéologues et conservateurs irakiens et internationaux.

En découleront d'autres projets patrimoniaux emblématiques en Iraq, tels la restauration toujours en cours du site de Babylone ou la réhabilitation du mausolée yazidi de Maan Rashan détruit par Daech dans le Nord du pays. Aux côtés d'Aliph, du Louvre et du Smithsonian, le WMF va coordonner le projet de restauration du musée culturel de Mosul au cours des cinq prochaines années.

Au travers de ses projets de terrain, le WMF cherche à développer des solutions concrètes face aux principaux défis qui affectent le patrimoine. En 2022, le World Monuments Watch, la liste de sites en péril publiée tous les deux ans par l'organisation, mettra en avant une sélection de sites culturels particulièrement menacés par le changement climatique, le tourisme incontrôlé ou bien encore négligés car représentatifs de groupes minoritaires.

Le changement climatique va continuer à s'intensifier, causant des dégâts de plus en plus fréquents aux sites patrimoniaux partout dans le monde. Aux Maldives, un pays dont plus de 80% de la superficie est à moins d'un mètre au-dessus du niveau de la mer, le WMF développe un plan de gestion pour six mosquées en pierre de corail dans le cadre de l'élaboration de leur dossier d'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO. L'obtention de cette inscription permettrait de sensibiliser davantage le grand public à la menace que pose la montée des eaux pour les sites culturels et à la nécessité de se préparer à la perte irrémédiable d'une partie conséquente du patrimoine de l'humanité.

Le WMF mène de longue date de nombreux projets en Afrique, ayant joué un rôle actif dès les années soixante à La libella en Éthiopie. Le WMF veut encore renforcer son action visant à préserver et faire connaître le patrimoine africain. Le projet de WMF à Koutammakou, paysage culturel situé entre le Bénin et le Togo, cherche à redonner vie à la transmission du savoir traditionnel du peuple Batammariba. Avec le soutien des experts du WMF, certains des bâtiments de terre emblématiques de Koutammakou ont été conservés en 2020 et 2021 par des équipes locales composées d'artisans de tous âges, assurant ainsi la continuité de la transmission des connaissances indispensables à la construction de ces bâtisses.

Partout dans le monde, de nombreuses destinations touristiques sont submergées de visiteurs, tandis que d'autres sites culturels, négligés, n'ont pas les ressources nécessaires pour garantir leur protection.

Le WMF cherche à élaborer des stratégies de tourisme durable visant à réajuster l'impact des visiteurs sur leur environnement. La campagne de sensibilisation du WMF pour la protection de la Vallée Sacrée des Incas au Pérou, par exemple, a pour objectif d'atténuer l'impact de la construction d'un nouvel aéroport international sur les communautés indigènes environnantes et leurs sites culturels. En plus de ses appels à la préservation de la Vallée Sacrée, proche du Machu Picchu, le WMF soutient aussi l'élaboration d'un plan de tourisme durable pour le village de Maras, à proximité de la Vallée, montrant ainsi la possibilité d'allier préservation et tourisme.

Menant 50 projets dans 31 pays, le WMF fait la preuve, depuis plus d'un demi-siècle, de l'impact profondément positif des projets patrimoniaux sur la société. Pour rejoindre le WMF dans cette entreprise de sauvegarde du patrimoine culturel irremplaçable de l'humanité, vous pouvez consulter le site wmf.org.

For more than 55 years, World Monuments Fund (WMF) has safeguarded the world's most treasured places to enrich lives and build mutual understanding across cultures and communities. WMF experts stationed around the world have worked in concert with local partners to protect an extraordinary range of 700 heritage sites spanning 112 countries. Throughout its history, the organization has preserved irreplaceable heritage that gives insight into the diversity of human creativity and shapes our understanding of the world and our shared history. At WMF, we believe it is our collective duty to preserve this inheritance shared by all people for future generations.

Among WMF's most enduring projects is at Angkor Archaeological Park in Cambodia. WMF was among the first Western heritage organizations to work at Angkor after the fall of the Khmer Rouge in 1979. Very few college-educated Cambodians remained in Phnom Penh as survivors of the regime. Restoring a historical tradition to the nation, WMF established the Center for Khmer Studies, dedicated to facilitating knowledge exchange. WMF continues to sustain a conservation, training, and education program that has revitalized some of Angkor's most stunning features. Today, WMF employs more than 100 local residents in preservation work, many of whom have been with the project for more than 20 years.

WMF's role in post-crisis recovery expanded with the outbreak of recent conflicts, particularly in the Middle East. WMF's work in Iraq began nearly two decades ago with the beginning of the Iraq War in 2003. In response, WMF launched a joint initiative with the Getty Conservation Institute in 2004 that created a long-term framework for stewarding Iraq's cultural sites. Workshops for Iraqi archaeologists and conservators helped rebuild capacity by providing training in the latest conservation techniques.

These early efforts evolved into major projects, including a decade-long initiative at Babylon that resulted in the site's designation as World Heritage in 2019. WMF's work in Iraq continues in the wake of destruction by ISIS. Recent projects include The Mosul Cultural Museum's restoration following the 2015 attack, and the reconstruction of Mam Rashaan Shrine, which was destroyed during the Yazidi genocide.

Beyond post-conflict recovery, WMF draws on heritage to address other pressing challenges to heritage sites. The 2022 World Monuments Watch will include present sites particularly impacted by climate change, imbalanced tourism, and underrepresentation. Through its 47 field projects in 28 countries, WMF aims to develop replicable solutions for sites facing these challenges and highlight the positive role of cultural heritage in society.

Climate change will continue to intensify, testing communities and causing more frequent damage to the built environment. A current WMF project that speaks to this challenge is the Coral Stone Mosques of the Maldives, where over 80% of the land area is less than one meter above mean sea level. WMF is developing a site management plan for six coral stone mosques as part of their World Heritage nomination. Securing international recognition for these sites is aimed at raising awareness of the threat of rising sea levels and preparing for the loss of irreplaceable heritage.

WMF's projects in Africa are part of an initiative to address underrepresentation by preserving sites that tell a more inclusive story of the human experience. As an example, WMF is helping revive traditional knowledge of the Batammariba people at the heart of a remarkable cultural landscape that straddles Benin and Togo. With support from WMF, traditional earthen buildings of Koutammakou are being conserved by local teams comprising old and young artisans to ensure the continuity of building traditions across generations

Across the world, well-known destinations have been overwhelmed with visitors, while overlooked sites struggle to maintain operations. WMF explores sustainable tourism strategies aimed at recalibrating the impact of visitation. WMF's advocacy to protect the Sacred Valley of the Incas in Peru seeks to mitigate the effects of a new international airport on indigenous communities. In addition to calls to preserve this cultural landscape surrounding Machu Picchu, WMF is supporting a sustainable tourism plan for the nearby village of Maras to demonstrate that preservation can coincide with the benefits of tourism.

New methods of working are needed to address these issues affecting heritage sites and the communities that surround them. To join WMF in this endeavor to safeguard the world's irreplaceable cultural heritage, please visit wmf.org

Media Contact

Judith Walker, Vice President of Communications, World Monuments Fund jwalker@wmf.org

Contact en France

Olivier Josse, Liaison Officer, World Monuments Fund
olivierjosse@outlook.com



MOBILIER NATIONAL

LE MOBILIER NATIONAL

Soutien des métiers d'art et de la création depuis le xvii^e siècle, le Mobilier national a pour mission d'assurer la conservation et la restauration de ses collections uniques au monde, et de perpétuer et transmettre des savoir-faire exceptionnels.

Haut lieu du patrimoine, l'institution est aussi un acteur majeur de la création contemporaine et de la promotion des arts décoratifs à la française.

Le Mobilier national crée et restaure également des dizaines de milliers de meubles et d'objets destinés à l'ameublement et au décor des édifices publics en France et à l'étranger.

Trois cents artisans d'art œuvrent au sein du Mobilier national, à Paris et en région.

Les manufactures des Gobelins et de Beauvais sont vouées à la tapisserie, la manufacture de la Savonnerie au tapis, les ateliers du Puy-en-Velay et d'Alençon à la dentelle.

Sept ateliers de restauration se répartissent les différentes spécialités du bois, du métal et du textile.

Résolument tournée vers l'avenir, l'institution dispose d'un atelier de recherche et de création, l'ARC, créé en 1964 à l'initiative d'André Malraux, afin de promouvoir la création et le design contemporain en France. L'ARC constitue une incomparable vitrine du design qui n'a eu de cesse de créer pour la commande d'État des prototypes d'excellence en étroite collaboration avec le meilleur des designers français.

contact presse :

Sylvie Lerat

tél. : 01 44 97 78 04

Mail : s.lerat@oppic.fr

www.oppic.fr



IMVT, Institut méditerranéen de la ville et des territoires. Perspective vue extérieure. ©NP2F Architectes. Octobre 2017



La chenille du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou. ©Pascal Aimar/Oppic/Tendance Floue. Janvier 2021.



Chancellerie d'Orléans. Hôtel de Rohan. ©Thierry Ardouin/OPPIC/Tendance Floue. Mars 2021.



Accueil du Musée de Cluny. ©Alexis PAOLI/OPPIC. Août 2018.

L'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture

L'OPPIC créé en 2010, est un établissement public administratif, spécialisé dans la maîtrise d'ouvrage des équipements culturels.

Il travaille en premier lieu pour le compte du ministère de la Culture et de la Communication et ses opérateurs. Il peut effectuer, à titre accessoire, des missions pour d'autres ministères.

Missions

Les missions de l'Oppic sont étendues à l'ensemble des étapes concourant à la réalisation d'un ouvrage :

- l'Oppic intervient pour conseiller et assister le maître d'ouvrage dans la définition et la programmation de projets liés à la réalisation de nouveaux équipements, à l'entretien et la mise en valeur d'un patrimoine existant. Il propose son expertise pour la mise en œuvre de politiques transversales en faveur de l'accessibilité ou du développement durable.
- l'Oppic assure le pilotage d'opérations de construction, de restauration, de réhabilitation et d'aménagement d'immeubles ;
- l'Oppic effectue des missions d'assistance à la mise en exploitation ou à la gestion et la mise en valeur de biens immobiliers ;

Savoir-faire

Fort de l'expérience capitalisée par ses équipes, l'Oppic dispose de savoir-faire spécialisés, particulièrement adaptés à la réalisation d'équipements culturels impliquant une capacité à :

- intervenir en milieu sensible notamment dans des sites patrimoniaux remarquables (opérations de réhabilitation, réaménagement, extension ou transformation portant en partie ou en totalité sur des cadres bâtis anciens, protégés au titre des monuments historiques) ;
- exécuter des travaux en site occupé (maintien de l'ouverture au public quand il s'agit d'institutions déjà existantes) ;
- innover pour mener à bien des opérations d'une grande qualité architecturale et d'un haut degré de technicité ;
- intégrer tout à la fois, en les conciliant au mieux, les besoins des utilisateurs, en termes fonctionnels, scientifiques ou techniques, et les impératifs de conservation.

Moyens

L'Oppic s'appuie sur des professionnels hautement qualifiés dont les compétences couvrent l'ensemble des composantes de la maîtrise d'ouvrage (architectes et architectes urbanistes de l'État, techniciens et techniciens supérieurs de l'équipement, ingénieurs des services culturels et du patrimoine) et permettent d'assurer la gestion administrative des opérations dont il a la charge (juristes confirmés en matière de commande publique, gestionnaires budgétaires et comptables).

Réalisations récentes

129 opérations vivantes représentant 872 millions d'euros d'encours (budget global des opérations).

L'Oppic est intervenu en 2020, au titre d'études ou de travaux, sur près de 57 sites pour : restaurer des sites patrimoniaux (Hôtel national des Invalides, Château de Fontainebleau, Résidences présidentielles) moderniser ou construire des musées (Musée national de la Marine, Musée de Cluny), des théâtres (Théâtre de Chaillot, Opéra Comique), des lieux d'enseignement (Ecole du Louvre, Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles) des centres d'archives (Centre de conservation et d'études de Lorraine, Besançon) ou des bibliothèques (BnF site Richelieu) restaurer et réhabiliter un site ou un édifice (Château de Versailles), construire un équipement neuf (IMVT, Institut méditerranéen de la ville et des territoires), mener des études d'aménagement (dialogue compétitif de maîtrise d'œuvre pour la restauration du Centre Pompidou).

Les publications



HORS-SÉRIE CONNAISSANCE DES ARTS

L'hôtel de la Chancellerie d'Orléans, également dit hôtel d'Argenson, fut construit pour le Duc d'Orléans par Germain Boffrand et décoré par les meilleurs artistes du XVIII^e siècle. Il fut démoli en 1923 mais ses décors ont été conservés par la Banque de France. Restaurés et remontés, ils sont à présents visibles au rez-de-chaussée de l'hôtel de Rohan, dans le quadrilatère des Archives nationales.

Prix : 12 euros.

Pagination : 68 pages.

ISBN : 9782758010692.

Date d'office : 28/10/2021



couverture provisoire

La Chancellerie d'Orléans

Renaissance d'un chef-d'œuvre

À PARAITRE EN DÉCEMBRE 2021

COMMANDEZ-LE EN AVANT-PREMIÈRE

La Chancellerie d'Orléans : peu d'hôtels particuliers parisiens ont fait couler autant d'encre que ce bijou du début du XVIII^e siècle, redécoré dans les années 1760 par l'architecte Charles De Wailly pour le marquis de Voyer, l'un des plus grands collectionneurs et mécènes de son temps.

Malgré de vives polémiques, les décors de cet hôtel voisin du Palais-Royal furent démontés pièce par pièce en 1923 pour faciliter l'agrandissement de la Banque de France. Depuis lors, ils attendaient en caisses leur remontage, tout en alimentant la plume nostalgique des amoureux du Vieux Paris et de l'art français.

Ce remontage est aujourd'hui une réalité. Minutieusement restaurés au long d'un chantier de huit années, les décors ont trouvé leur place au rez-de-chaussée de l'hôtel de Rohan, dans le magni-

fique quadrilatère des Archives nationales, et sont désormais visibles par tous.

Sous la plume des meilleurs spécialistes, le présent ouvrage détaille l'ornementation et l'histoire de la Chancellerie d'Orléans, concentré d'arts décoratifs auquel collaborèrent les plus grands artistes (Boffrand, Pajou, Lagrenée...), et raconte aussi les péripéties d'une aventure à la fois tragique et heureuse : c'est tout un pan de l'histoire du patrimoine français, du XVIII^e au XXI^e siècle, qui renaît sous nos yeux.



Sir William Chambers, *Le grand salon de l'hôtel de Voyer*, 1774, dessin et lavis sur papier, SD2/6. RIBA Collections Riba

AUTEURS

ouvrage collectif sous la direction de
Arnaud MANAS et Emmanuel PENICAUT

Alexandre COJANNOT

Archiviste-paléographe, conservateur en chef du patrimoine, conservateur des monuments historiques en Alsace, auteur d'une thèse sur Louis Le Vau (2013) et de nombreux ouvrages et articles sur l'architecture française des XVII^e-XVIII^e siècles.

Colette DI MATTEO-LABLAUDE

Inspecteur général honoraire des monuments historiques, a supervisé de multiples chantiers de restauration de monuments historiques, et suivi le projet de la Chancellerie d'Orléans depuis ses commencements.

Bertrand DU VIGNAUD

Amateur d'art et de patrimoine, a conduit le projet de la Chancellerie d'Orléans jusqu'à sa prise en charge par le ministère de la Culture.

Nicole GARNIER

Archiviste-paléographe, conservateur général du patrimoine, chargée du musée Condé au château de Chantilly, commissaire de nombreuses expositions sur la peinture classique, spécialiste de l'œuvre d'Antoine Coypel.

François JEANNEAU

Architecte en chef des monuments historiques, est responsable du quadrilatère des Archives nationales et s'est chargé des travaux menés à l'hôtel de Rohan en prévision de l'accueil des décors de la Chancellerie d'Orléans.

Anne LECLAIR

Spécialiste de l'histoire de la peinture du XVIII^e siècle, a redécouvert en 1973 les plafonds peints de la Chancellerie d'Orléans, et est l'auteur de nombreuses publications sur ces œuvres et sur leurs auteurs (Fragonard, Briard, Lagrenée, Durameau).

Arnaud MANAS

Docteur ès lettres, spécialiste d'histoire économique et financière, est chef du service du patrimoine historique et des archives à la Banque de France.

Sabine MEULEAU

Chargée d'études documentaires aux Archives nationales (département de l'action culturelle et éducative), connaît de façon approfondie l'histoire et les décors des hôtels de Rohan et de Soubise.

Monique MOSSER

Ingénieur de recherche honoraire au CNRS, a organisé en 1979 à Paris la première exposition consacrée à Charles de Wailly, architecte dont elle est le meilleur connaisseur.

Emmanuel PENICAUT

Archiviste-paléographe, conservateur en chef du patrimoine, directeur de la production au Mobilier national, a été chargé en 2014 d'assurer la coordination du chantier de la Chancellerie d'Orléans pour le compte de la direction générale du patrimoine au ministère de la Culture.

Caroline PIEL

Inspecteur général des monuments historiques au ministère de la Culture, est chargée de qualité du dossier de la Chancellerie d'Orléans ; elle est membre du comité scientifique qui a suivi la restauration.

Bertrand RONDOT

Conservateur général du patrimoine au château de Versailles, commissaire de nombreuses expositions, est spécialiste des objets d'arts et des grands décors du XVIII^e siècle.

Guilhem SCHERF

Conservateur général du patrimoine au musée de Louvre, est l'un des meilleurs connaisseurs de la sculpture classique ; il connaît particulièrement l'œuvre d'Augustin Pajou, auquel il a consacré une grande exposition (Paris-New-York, 1997-1998).



Cour des chevaux du soleil
(cour des écuries) après travaux



François-Hubert Drouais,
Portrait du marquis de Voyer. Huile sur toile,
s.d © Coll. Part., DR

SOMMAIRE

Préface
Avant-propos
Introduction

CHAPITRE I.

UNE FOLIE POUR LE RÉGENT

- Un satellite du Palais-Royal : genèse d'une oeuvre précoce de Germain Boffrand
- Antoine Coypel (1661-1722) et le triomphe de l'amour sur les dieux

CHAPITRE II.

LE JOYAU DU MARQUIS DE VOYER

- « La nouveauté au-delà des bornes de la raison et du bon goût » : Charles de Wailly ornemaniste
- Convenance et expérimentation : les fauteuils du grand salon
- Le décor et l'ameublement de l'hôtel
- Le marquis de Voyer d'Argenson, amateur et mécène
- Un élégant refuge : le cabinet-bibliothèque de la marquise de Voyer
- Augustin Pajou et l'hôtel de Voyer d'Argenson

CHAPITRE III.

HEURS ET MALHEURS

- Du marquis de Voyer à la baronne Thénard : la Chancellerie d'Orléans au XIX^e siècle
- Le démontage des décors historiques, la naissance d'une conscience patrimoniale au tournant du XX^e siècle
- Vu de la Banque de France : un agrandissement nécessaire
- Vu des Beaux-Arts : contraintes et accommodements

CHAPITRE IV.

RENAISSANCE

- Reconstruire ou remonter ? Hésitations et attermoiments
- Quarante ans d'efforts
- Charles de Wailly et l'hôtel de Voyer : réflexions sur un chantier
- Dessins XVIII^e inédits
- Le chantier de restauration : les décors
- Le chantier de restauration : l'hôtel de Rohan
- Un écrin pour la Chancellerie : l'hôtel de Rohan

Épilogue
Bibliographie
Index



Louis-Jacques Durameau, *Le Lever de l'Aurore*,
plafond de la chambre à coucher de l'hôtel de Voyer, v. 1769. Huile sur plâtre.
© Arcanes.

Les décors de la Chancellerie d'Orléans remontés à l'hôtel de Rohan

Archives nationales

60, rue des Francs-Bourgeois

75003 Paris

Métro ligne 1 et ligne 11

Hôtel-de-Ville et Rambuteau

www.archives-nationales.culture.gouv.fr



**ARCHIVES
NATIONALES**

